

séreux des cavités ou des articulations est basé sur le troisième mode d'action. Le quatrième est surtout apparent dans les vésicatoires à demeure, la spoliation séreuse du vésicatoire volant, à moins qu'il n'ait des dimensions considérables, ne pouvant produire une déplétion circulatoire bien importante. Quant à la stimulation des lymphatiques, elle explique l'action résolutive exercée par les vésicatoires sur les tissus enflammés chroniquement ou sur les épanchements séreux. Je ne crois pas devoir entrer ici dans des particularités; il me faudrait faire, sans grand profit pour le lecteur, le tour du cadre nosologique. Qu'il me suffise d'avoir renfermé toutes les applications méthodiques des vésicatoires volants dans ces diverses catégories.

S'il est un moyen dont on abuse, c'est certainement celui-ci, et l'humorisme ne se montre en rien plus tenace et plus intolérant. « Y aurait-il, ai-je dit à ce propos, de l'exagération à affirmer que les vésicatoires ont fait, en somme, plus de mal que de bien depuis plus de deux mille ans qu'Asclépiade le Bithynien imagina, dit-on, cette pratique? Je ne le crois pas. Il en est de ce moyen, cependant incontestablement utile, comme il en est de tant d'autres; les inconvénients de l'abus font payer cher les bénéfices de l'usage, et Dieu sait si l'on abuse de celui-ci. La médecine vulgaire est fort attachée aux idées de la médecine humorale, qui faisait consister toutes les maladies dans une altération, un déplacement ou un défaut de proportion des humeurs, et elle a voué au vésicatoire un culte que le temps ne refroidit pas et que le bon sens aura de la peine à entamer. Les médecins eux-mêmes subissent, par faiblesse ou à leur insu, cette pression d'une routine exigeante; et, comme il s'agit d'un moyen d'une innocuité relative, et qu'on attribuerait à son omission tout ce qui surviendrait de fâcheux dans une limite de deux ou trois ans, si ce n'est plus, ils sont obligés de courber leur jugement sous les fourches caudines de cette routine. Je voudrais que les vésicatoires ne fussent jamais délivrés par les pharmaciens que sur ordonnance, comme les autres médicaments. Cette exigence serait d'autant plus justifiable que les cantharides rentrent, comme poison, dans les restrictions que la loi impose au débit des substances dangereuses. » (*Le Rôle des mères dans les maladies des enfants*; Paris, 1868, p. 225.)

S'il est une maladie, ou plutôt un groupe de maladies, dans lequel on abuse des vésicatoires, c'est certainement dans les gourmes cutanées ou muqueuses des enfants. Trousseau a renfermé l'utilité de ce moyen dans les cas où la disparition d'une gourme sécrétante de la peau a été suivie d'un trouble général de la santé, ou quand une ophthalmie ou une otorrhée ont paru

succéder à cette suppression. En dehors de ces deux cas, les vésicatoires sont inutiles ou dangereux. Je reviendrai sur ce point à propos de la thérapeutique infantile.

L'abus des vésicatoires volants est flagrant, mais il a peu de dangers; nous avons vu qu'il n'en est pas de même des vésicatoires suppurés. Le livre de Tralles (*Usus vesicantium salubris et noxius in morborum medela, solidis et certis principijs superstructus*, serait aussi opportun aujourd'hui qu'il l'était à la fin du XVIII^e siècle.

CHAPITRE V

Provocation de pustules

(*Ecthyrogènes* : de ἔκθρημα, pustule; γινώσκω, je produis)

Les médicaments de ce groupe, appliqués à la peau, y produisent des pustules qui, après une suppuration plus ou moins longue, laissent à leur suite des cicatrices indélébiles. Ce sont des *ecthyrogènes* qu'il vaudrait peut-être mieux appeler des dothiégènes (de δόθιν, pustule; γινώσκω, produire).

ARTICLE 1^{er}. — MOYENS DE PRODUIRE LA PUSTULATION

Le *tartre stibié* est le plus usuel et le plus puissant des médicaments susceptibles de produire la pustulation. Une observation de Danis (de Miremont) a été présentée comme une preuve que l'émétique, donné à l'intérieur, peut produire des pustules à la peau; mais je n'ai pas retrouvé dans ce fait, d'ailleurs unique, les caractères de l'éruption stibiée; et, comme la malade avait employé un emplâtre de thapsia, je crois qu'il s'est agi d'une éruption due à ce médicament et qui a pu accidentellement se généraliser, ainsi que cela arrive pour l'huile de croton. La pustulation stibiée de la gorge, donnée comme un signe de saturation antimoniale dans le traitement rasorien de la pneumonie par l'émétique, est un accident d'origine locale et dû simplement à ce que la potion émétisée imprègne les follicules mucipares de la muqueuse pharyngienne et y développe des pustules. Ce qui me le prouve, c'est que, depuis que j'ai pris l'habitude de faire gargariser mes malades après chaque cuillerée de potion, je ne vois plus de pustules de la gorge. Il faut donc un contact direct de l'émétique avec la muqueuse ou la peau pour que la pustulation se produise.

Elle est annoncée par de la rougeur et des élevures papuleuses; celles-ci prennent bientôt le caractère pustuleux, puis se flétris-

sent, se recouvrent de croûtes noirâtres, et, après une suppuration plus ou moins prolongée, arrivent à cicatrisation. Une remarque pratique qui a son importance, c'est que les papules, une fois développées, tendent à s'affaisser si on les abandonne à elles-mêmes, et ne passent à la pustulation que quand on continue les lotions ou les frictions stibiées.

Les moyens de produire les pustules stibiées peuvent être ramenés aux suivants : emplâtre de poix de Bourgogne saupoudré d'émétique, ou sparadrap stibié ; pommade d'Autenrieth ; inoculation sous-épidermique du tartre stibié.

1° *L'emplâtre de poix de Bourgogne stibié* est un mode dangereux d'obtenir la pustulation (1). Celle-ci peut être confluyente, très-profonde, présenter même des points de sphacèle, et ces désordres locaux peuvent aboutir à des cicatrices difformes, gênant le mouvement des parties et sensibles aux changements de température. La région sternale est surtout exposée à ces accidents. J'ai vu un malade dont la poitrine était sillonnée de bandes de keloïde saillantes, rouges, douloureuses, dans l'endroit où un emplâtre stibié avait été appliqué. Un autre cas, mais dans lequel les lésions étaient moins étendues et moins graves, s'est présenté depuis à mon observation. Le sparadrap stibié, dans lequel l'émétique est incorporé à la masse emplastique au lieu d'être répandu à sa surface, est un procédé moins irrégulier mais encore doit-il avoir le sort du précédent.

2° La *pommade d'Autenrieth* (2) est la forme la plus usitée de l'emploi de l'émétique pour obtenir la pustulation. On en emploie environ 2 gram. pour une friction, qu'on renouvelle deux ou trois fois par jour. Pour les enfants et les femmes à peau très-délicate, on peut étendre cette pommade de moitié d'axonge et, par conséquent, la ramener du 1/3 au 5°.

3° Lafargue (de Saint-Émilion), dont on sait les ingénieuses recherches sur les voies d'introduction des médicaments, a eu la pensée que l'inoculation sous-épidermique du tartre stibié donnerait une pustulation plus prompte et plus régulière que la pommade d'Autenrieth. Il a constaté que quand on introduit, à la lancette, sous l'épiderme, une solution concentrée de tartre stibié, il se forme, au bout de cinq minutes, une papule de la grosseur d'une lentille, et qui au bout de vingt-quatre heures devient une pustule varioliforme; mais cette pustule, comme celle

(1) 1145. La dose de tartre stibié dont on recouvre un emplâtre varie de 2 à 8 gram. La durée de l'application est de un à trois jours.

(2) 1146. La pommade d'Autenrieth du Codex est préparée avec : émétique prophyrisé, 1 partie, et axonge benzoïnée, 3 parties.

de la pommade d'Autenrieth, a de la tendance à s'affaisser. On y obvie en touchant, matin et soir, chaque pustule avec un petit pinceau trempé d'une solution concentrée de tartre stibié; elle prend un grand développement et s'accompagne d'une réaction périphérique assez vive. C'est par erreur que Trousseau et Pidoux ont rapporté ce perfectionnement à Debouge; il est indiqué dans le mémoire de Lafargue. (*Des Avantages thérapeutiques de l'inoculation de la morphine et de celle de quelques autres médicaments énergiques*, 1847.) On peut aussi disposer régulièrement les pustules stibiées en quadrillant la peau à l'aide d'un crayon ou de l'encre, en piquant avec une aiguille au centre de chaque carré et frictionnant avec la pommade stibiée; les pustules sont plus ou moins confluentes suivant que les carrés du quadrillage sont plus ou moins grands.

Le même observateur a constaté que l'inoculation de l'huile de croton donne presque instantanément une grosse papule avec chaleur, aboutissant en trente-six heures à une pustule furonculaire. Une goutte d'huile de croton peut, en une seule séance, donner naissance à plus de cinquante pustules. Lafargue recommande de ne pas dépasser dix piqûres chez les enfants.

Le suc laiteux des euphorbes indigènes, inoculé de cette façon, donne en vingt-quatre heures des pustules semblables à celles du tartre stibié. « En stimulant, les jours suivants, ces pustules avec une nouvelle quantité de suc, on obtient les mêmes résultats qu'avec le tartre stibié. »

Lafargue attribue à ces inoculations irritantes, destinées à produire des pustules, l'avantage d'une plus grande rapidité, d'une plus grande sûreté d'action et en même temps d'une distribution régulière des pustules, que l'on peut étendre à son gré dans telle ou telle direction. La supériorité de ce moyen de pustulation sur les autres ne me paraît pas douteuse.

ARTICLE II.— INDICATIONS D'UNE PUSTULATION ARTIFICIELLE

On sait combien sont nombreux les cas dans lesquels la pustulation de la peau peut être employée. Les maladies chroniques de l'appareil respiratoire : bronchite, laryngite, pneumonie chronique, sont celles qui indiquent le plus habituellement l'usage de ce moyen, et on peut se demander pourquoi la pustulation n'est pas employée sur les parois du ventre dans les affections intestinales chroniques. On y a recours aussi quelquefois dans la méningite tuberculeuse, et le docteur Hahn (d'Aix-la-Chapelle) a attaché son nom à cette méthode qui peut, dans le traitement de cette cruelle affection, avoir sa valeur contributive comme moyen de révulsion, mais qui ne saurait

remplacer tous les autres. Les cheveux étant rasés au sommet de la tête, on y fait, pendant dix minutes, une friction avec la pommade stibiée et l'on recouvre d'un linge enduit de cette pommade; on recommence de deux en deux heures : les pustules apparaissent au bout de vingt-quatre heures; l'éruption est vive, confluyente, s'accompagne d'une inflammation intense; une ulcération s'établit et n'arrive à cicatrisation que quelques mois après. Les cicatrices sont, bien entendu, indélébiles et la cavité est irremédiable. Cette méthode est rigoureuse et l'on ne pourrait s'y décider que s'il était bien démontré qu'elle guérit dans un bon nombre de cas; or la preuve clinique de sa valeur est encore à faire; les vésicatoires sont moins rigoureux et on peut en attendre les mêmes résultats.

LIVRE SEPTIÈME

DESTRUCTION DES TISSUS

(ANÉRÉSQUES : de *αναίρεσις*, je détruis)

Je donne le nom d'*anérésiques* aux moyens divers qui, appliqués aux tissus normaux ou pathologiques, en détruisent plus ou moins rapidement la substance. Les uns agissent mécaniquement, d'autres par la chaleur, d'autres par des agents médicamenteux, d'autres enfin par électrolyse ou décomposition chimique des tissus sous l'influence des courants électriques : d'où autant de divisions.

CHAPITRE I^{er}

Moyens anérésiques

ARTICLE I^{er}. — ANÉRÉSIE MÉCANIQUE

Je ne ferai que l'indiquer; elle est, en effet, tout entière du domaine de la médecine opératoire, qui, armée de ses instruments de division, d'écrasement linéaire, de ligature, d'arrachement, etc., opère dans les tissus des actions chirurgicales en rapport avec la fin qu'elle poursuit. Je ne puis que renvoyer le

lecteur à l'ouvrage si remarquable de J. Rochard, dans lequel il trouvera exposées et jugées, avec autant d'autorité que de sûreté de jugement, ces diverses méthodes. (Voy Jules Rochard, *Histoire de la chirurgie française au XIX^e siècle*; Paris, 1875, p. 595 et suiv.)

ARTICLE II. — ANÉRÉSIE THERMIQUE

La chaleur qui sert à opérer la destruction des tissus est tantôt fournie par le feu, tantôt par l'électricité; nous avons donc à envisager ici séparément : 1^o la thermocaustie; 2^o la galvanocaustie.

§ 1. — Thermocaustie

Je distinguerai la thermocaustie en : 1^o solaire; 2^o ignée, suivant la source à laquelle elle emprunte la chaleur dont elle se sert.

I. *Thermocaustie solaire*. — L'action destructive des rayons solaires est rarement employée aujourd'hui. L'idée que cette action est d'une nature particulière doit être abandonnée. Goodwin a, dans ces derniers temps, restauré ce moyen pour la destruction des verrues, des productions épidermiques, pour cautériser les ulcérations, détruire les végétations vénériennes, etc. Il se sert d'une lentille biconvexe d'un foyer de 10 pouces. L'action varie de la formation de phlyctènes à celle d'eschares de 4 à 6 millimètres d'épaisseur. (*Journal de thérap. de Gubler*, 1874, t. I, p. 958.) Je considère la cautérisation solaire comme un procédé avantageux, en ce sens qu'il épargne au patient un appareil instrumental qui le terrifie, et puis aussi parce qu'à la campagne, si l'on est privé de feu, une loupe peut remplir cet office. Peut-être les morsures de chiens enragés indiqueraient-elles plus spécialement ce mode de cautérisation.

II. *Thermocaustie ignée*. — Je n'ai à signaler ici que quelques-unes de ses applications, en particulier l'emploi du feu pour détruire les tumeurs érectiles, pour remédier aux accidents des hémorroïdes irréductibles, par les méthodes de Dupuytren, Begin, Ph. Boyer, Nélaton, Richet, etc. Je ne saurais entrer ici dans la technique de ces procédés opératoires. La pustule maligne est habituellement cautérisée à l'aide des caustiques chimiques : beurre d'antimoine, pâte de Vienne, etc.; mais on est souvent pris au dépourvu, et comme la condition du succès est d'agir vite et qu'on a à peu près partout sous la main les moyens de cautérisation actuelle, c'est à eux qu'il faut re-